Les nomens

Pierre LERAT

Professeur des Universités émérite

https ://doi.org/10.17184/eac.8024

Résumé : Les nomens sont les dénominations ordinaires ou savantes d'entités scientifiques ou techniques. Les termes, selon Wüster, sont des concepts partagés seulement par le monde des spécialistes. La différence est qu'un nomen est une dénomination comme une autre, dont seul le référent est technique ou scientifique.

Mots-clés : nomen ; terme ; traduction automatique ; science technique

Abstract: Nomens are common or learned names of scientific or technical entities. Terms, following Wüster, are concepts shared only by the world of specialists. The difference is that a nomen is a designation like any other, but only its referent is technical or scientific.

Keywords: nomen, nomenclature, terminologie, technolecte, concept individuel

1 Nomenclature scientifique et nomenclature ordinaire

1.1 Deux pôles de la terminologie

La définition normalisée de ce qu'est une nomenclature est la suivante : « une terminologie structurée de façon systématique selon des règles de dénomination préétablies » (ISO 1987-1). C'est vrai des vocabulaires systématiques inventés pour les besoins linguistiques des naturalistes du XVIII^{e} siècle (voir Rey, 1979). C'est vrai aussi de la gamme des Airbus ou des Boeing, de nos jours. Toutefois, l'exigence de « règles de dénomination préétablies » ne vaut pas pour divers vocabulaires systématiques tels que les nomenclatures judiciaires ou, plus largement, les dénominations d'institutions imposées par l'histoire, y compris les sigles et acronymes, qui sont variables d'une langue à une autre (comme *ONU* et *UNO*) ou invariables (comme *ABS*). Ce qui fait un système juridictionnel, c'est un jeu de conceptualisations nationales ; ainsi, le concept de « Conseil d'État » n'est pas le même en France et en Égypte (voir Medhat-Lecocq, 2010 : 258). On peut en pareil cas parler de terminologie judiciaire, car le mot *Conseil d'État* renvoie à la fois à un objet et à sa définition, mais en France, par exemple,

c'est le sommet d'une structure hiérarchique incluant des *tribunaux administratifs*, et cette structure hiérarchique est une nomenclature en tant que vocabulaire systématique. Une autre conception de la nomenclature est séduisante au premier abord mais linguistiquement aventureuse : l'idée que les éléments d'une nomenclature constituent '' *an intermediate class between common nouns and proper nouns* '' (Leichik & Shelov, 2006 : 48). En fait, il ne s'agit pas de grammaire, mais de pragmatique : c'est un « acte de dénomination préalable » (Kleiber, 1984 : 79) qui permet toute relation dénominative, y compris terminologique ; ce qui fait les nomenclatures, outre le caractère systématique, est donc l'attribution de dénominations rigides par des détenteurs d'autorité en la matière : les botanistes académiciens pour le pin Laricio, l'Institut National de la Propriété Industrielle pour la Renault Twingo.

Le mot *nomen* n'est utilisé que depuis 1967, mais on parle d'*éléments de nomenclature* depuis 1939 (chez Vinokur). Il est commode : *terme* désigne toute unité terminologique, *nomen* toute unité de nomenclature. La différence est simple : la terminologie est traditionnellement une affaire de concepts avant tout, la nomenclature est cet étiquetage que rejetait Ferdinand de Saussure comme étant foncièrement extralinguistique, et qui est effectivement gouverné par la pragmatique au sens de Carnap.

« La métalangue est dans la langue », disait le linguiste américain Zellig Harris. Le mot *nomen* illustre bien cette dépendance des terminologies par rapport aux cultures scientifiques nationales. Il n'est guère sorti de l'univers soviétique et postsoviétique. Il a fallu un colloque international pour que les arguments en faveur d'un contraste entre terme et nomen soient débattus en Allemagne (voir Morgenroth, 1996) ; encore était-ce à l'Université Karl Marx de Leipzig. Pour simplifier, disons que les actes du colloque ne font pas état d'un consensus. On trouve à un pôle une position dogmatique, celle de Grinev qui déclare le contraste entre terminologie et nomenclature ''*totally indisputable at present"* ; à l'autre, des Français indisciplinés : Slodzian affecte de se demander si « les nomens ont une âme » et Kauffer parle de « couple infernal ». Dans l'intervalle, des points de vue divers qui sont résumés ci-dessous. Pour alléger les références tout en respectant les identités scientifiques, les citations seront suivies d'un nom et d'une année ou d'une page : d'une page s'il s'agit d'un participant au colloque, d'une année dans le cas d'une publication différente. Ce qui est commun aux uns et aux autres, c'est l'affirmation d'un contraste. Pour schématiser, on fera place d'un côté aux caractéristiques reconnues aux termes, de l'autre à ce qui fait qu'un mot est considéré comme un nomen.

La référence doctrinale dominante est Reformatsky 1961, qui figure dans toutes les bibliographies de communications au colloque de 1996, à l'exception des Français Kauffer, Morgenroth et Slodzian et de l'Allemand Fleischmann. Selon cette doxa, les nomens incluent les noms propres (chez Kandelaki, Akhmanova, Superanskaia etc.). Ce n'est pas l'avis de l'auteur de la distinction entre terminologie et nomenclature, Vinokur 1939, qui distingue 3 cas de mots spécialisés : les termes, les éléments de nomenclature et les noms propres.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

TERME	NOMEN
Général = vecteur de concept (Citkina p. 163)	Particulier = élément d'un « système de dénomination » (Felber & Budin 1989) → fonction d'étiquetage d'objets (Gläser p. 108) → « de pures énumérations » (Morgenroth p. 60)
→ définissable (Budarenko p. 194) ex : *turboforeuse* (Kandelaki 1970)	→ seulement descriptible (Kandelaki 1970) ex : *turboforeuse de Kapeliouchnikov*
→ conceptuel (Akhmanova 1966)	→ perceptuel (Superanskaia 1976)
→ significatif (Reformatsky 1961)	→ concret dénoté (Vinokur 1939)
→fonction cognitive (Leitchik 1974)	→ fonction publicitaire du nom commercial (Gläser p. 93)

Et si la vraie différence entre terminologie et nomenclature était une affaire de discours, non de langue ? C'est la suggestion proposée par une traductrice américaine originaire d'URSS, Faina Citkina (p. 169) : ‘*'It is the actual usage in specialist texts that makes it clear for us wether we are concerned with a term or a nomen* ‘. Si l'on a en vue le contenu, le mot spécialisé est un terme ; s'il s'agit seulement d'identifier un objet référentiel, et non pas une classe, c'est un nomen. La différence n'est donc nullement grammaticale, mais sémiotique : ou bien il s‘agit de sens, ou bien il s'agit de référence.

1.2 Un cas de nomenclature médicale composite : *cinquième maladie*

Ce qui est répertorié en code documentaire par *B08-3* et indexé comme *erythema infectiosum* par l'Organisation Mondiale de la Santé est une maladie infantile contagieuse, éruptive, causée par le parvovirus B 19. Son nom populaire, *cinquième maladie*, résulte de la date tardive de son identification : c'est au début du XX^{e} siècle qu'un Allemand nommé Sticker a observé que ce n'était ni la rubéole, ni la rougeole, ni la variole, ni la rubéole scarlatiforme, dite aussi *maladie de Dukes* ou *quatrième maladie*, et que donc on avait affaire à une cinquième maladie voisine des 4 autres.

Il existe en français 6 façons plus ou moins usuelles de désigner cette maladie. Les sources qui les attestent de façon fiable sont lexicographiques au sens large ou textuelles. Elles sont référencées au moyen de leur lettre initiale : D pour *deepl*, G pour *Grand Dictionnaire Terminologique*, I pour *IATE*, K pour Kacprzak, L pour *Linguee*, T pour *Termium Plus*, W pour le Web (utilisé sélectivement pour vérifier l'effectivité de l'usage).

Voici les synonymes relevés :

a) Le nom descriptif latin : *erythema infectiosum* (D, G, I, L, T, W)

b) Sa traduction en langue nationale : *érythème infectieux* (D, G, I, L, T, W)

c) Un synonyme savant : *mégalérythème épidémique* (D, G, T, W), *mégalérythème infectieux* (D)

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

d) Un nom éponyme (rare) : *syndrome de Sticker* (W)

e) Un synonyme descriptif (rare) : *syndrome des joues giflées* (D, L, W)

f) Une dénomination courante : *cinquième maladie* (D, G, T, W)

Détail amusant : la traduction automatique à partir de l'anglais donne *maladie des autocollants* ! Au demeurant, *deepl* a de bons résultats.

1.3 Les équivalents dans 6 langues étrangères

Bien loin que l'on soit en présence de conceptualisations variables selon les langues, comme c'est le cas dans les vocabulaires d'institutions, ce sont les points de vue qui orientent les dénominations. D'où, partout, un parallélisme remarquable avec les noms du français. Voici, langue par langue, dans l'ordre alphabétique des abréviations de l'ISO, les façons de nommer la cinquième maladie :

de :

a) *erythema infectiosum* (D, I, L, W)

b) *Erythem infectiosum* (D, L), *Erythema Infektiosum* (I, L,W)

c) *infektiöses Megalerythema* (D, W), *epidemisches Megalerythema* (D, W)

d) *Sticker-Syndrom* (D, W), *Sticker-Krankheit* (D)

e) *Slapped-Backe-Syndrom* (D), *Schwellungen in der Wanke* (D), *Swollen-Backen-Syndrom* (D), *Ringelbröteln* (L, W)

f) *fünfte Krankheit* (D, W)

en :

a) *erythema infectiosum* (D, G, I, L, T, W)

b) *infectional erythema* (I, W), *infectious erythema* (L)

c) *infectious megalerythema* (D), *epidemic megalerythema* (D)

d) *Sticker's disease* (D, T, W), *Sticker disease* (W), *Sticker's syndrome* (D)

e) *slapped cheek syndrome* (D, G, W), *slapped cheek disease* (L, W), *swollen cheek syndrome* (D)

f) *fifth disease* (D, G, L, T, W), *fifth illness* (D)

es :

a) *erythema infectiosum* (I, W)

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

b) *eritema infeccioso* (D, I, L, W)

c) *megaleritema infeccioso* (D, W), *megaleritema epidémico* (D, I, W))

d) *enfermedad de Sticker* (D, W)

e) *sindrome de la mejilla abofeteada* (D, W)

f) *quinta enfermedad* (D, I, W), *quinta moléstia* (W)

it :

a) *erythema infectiosum* (I, W)

b) *eritema infettivo* (D, W)

c) *megaloeritema epidemico* (D, I, W), *megaloeritema infettivo* (D, W)

d) *syndrome di Sticker* (D, W)

e) *sindrome della guancia schiaffeggiata* (D, W), *sindrome della guancia gonfia* (D)

f) *quinta malattia* (D, I, W)

pl :

a) *erythema infectiosum* (D, I)

b) *rumień zakaźny* (D, K, W) ; *zakaźny choroba* (W)

c) *epidemia megalerythemy* (D), *zakaźna megalerythema* (D)

d) *choroba stickera* (D)

e) *zespól spuchnietego policzka* (D)

f) *piąta choroba* (D, K, W)

pt :

a) *erythema infectiosum* (D, I, W)

b) *erythema infecccioso* (D, I, W), *eritema infeccioso* (L)

c) *megaleritema epidêmico*), *megaleritema epidérmico* (W), *megaleritema infeccioso* (D)

d) 0

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

e) *síndrome da bochecha inchada* (D), *síndrome do rosto esbofeteado* (D), *doença da face esbofeteada* (W)

f) *quinta doença* (D, I, W)

Ce parallélisme approximatif ne doit pas faire illusion : seule une étude de corpus spécialisés dans chaque langue permettrait de s'assurer de la vitalité de chaque dénomination. Quand on passe en revue les usages réels, comme Kacprzak pour le polonais, on voit que les formes trouvées sur *deepl* et sur le Web sont parfois des équivalents à tout prix. Bien plus, dans *deepl* la peur du vide conduit à des méprises sur *Sticker* et *sticker* : il n'a pas été jugé sérieux d'ajouter aux équivalents de *Sticker's disease* les suggestions *Aufkleber-syndrom*, *síndrome de la pegatina*, *zespó naklejek*, *sindrome do autocolante* et *doença do adesivo*, mais on les trouve sur D, tout comme *maladie des autocollants*.

Ces réserves faites, il ressort de l'inventaire ci-dessus quelques constats éclairants pour la traduction médicale :

1) Chaque point de vue est conforme à ce qui a été observé pour le français

2) *IATE*, qui est généralement pléthorique, se révèle pauvre dans ce domaine

3) Les dictionnaires canadien et québécois sont excellents pour le français et l'anglais

4) Le Web renvoie à des documents, dont le degré d'autorité est très inégal, mais les sources professionnelles rendent service

5) *Linguee*, qui est pourtant la mémoire de traduction sous-jacente à *deepl*, est moins utile ici que pour d'autres domaines

6) Dans l'état actuel de la traduction automatique, *deepl* est probablement le meilleur outil. On peut donc y voir les limites de la traduction automatique qui sont insurmontables. Ce sont celles d'une syntaxe distributionnelle et, surtout, l'absence de connaissances pragmatiques (encyclopédiques, en l'occurrence)

2 Les « concepts individuels »

Ce que Wüster appelle *Individualbegriff* et l'ISO, fidèlement en anglais *individual concept*, moins fidèlement en français *concept unique*, est un « concept qui ne correspond qu'à un seul objet » (ISO 1087-1 : 2000). Les exemples proposés par l'ISO dans la version française sont *Saturne* et *la tour Eiffel*, des noms propres, autrement dit des noms d'objets individuels. De même, des cas d'*Individualbegriffe* pour Wüster ([1959] 2001 : 22) sont un nom propre (*Napoleon*) et une description définie (*mon stylo*).

La terminologie ne s'intéresse pas aux dénominations servant à identifier un objet individuel, mais seulement aux dénominations de concepts, qui par définition sont des idées générales. Ce sont les mots croisés français qui aiment *Iéna* et les mots croisés anglophones qui préfèrent *Trafalgar* : ces noms propres n'ont pas leur place

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

dans un dictionnaire de langue comme le *Petit Robert*, à plus forte raison dans un dictionnaire terminologique, où sont définis des concepts spécialisés d'un domaine. Ce que tel Russe, tel Corse ou tel Anglais pense de Napoléon est son affaire : il se fait de lui une représentation mentale qui n'est pas forcément partagée (au sein d'une même famille corse, un indépendantiste pourra le considérer comme un opportuniste et lui préférer Pascal Paoli) ; en revanche, tout médecin russe, corse ou anglais sait ce que sont la cinquième maladie, ses symptômes et la façon d'en venir à bout. Aussi bien, il faut replacer dans son contexte le passage malheureux de Wüster sur les *Individualbegriffe*. Dans un article qui est une réponse à Weisgerber dans le genre ''*anche io sono pittore* '' et qui d'ailleurs reprend son mot-clé (*das Worten der Welt*, quelque chose comme « l'étiquetage du monde »), Wüster se mêle de philosophie du langage pour faire bonne mesure, et il fait sienne une idée à la mode venue de Carnap, que d'ailleurs il cite à la fin de son article, lui qui d'habitude se réfère uniquement à des linguistes, des lexicographes, des documentalistes et des responsables d'institutions de normalisation. La fidélité à Wüster est loin d'être blâmable, mais il ne faut pas sacraliser ce qui, deux tiers de siècle plus tard, se ressent de l'état de l'art dans une discipline qui n'était pas la sienne.

3 Les nomens au XXI^{e} siècle

Nous l'avons vu, beaucoup de travaux sur la question sont en russe, rarement en français ou en allemand, mais certains sont en anglais, notamment un article important de Leitchik et Shelov. Ces derniers (2006 : 48) rappellent qu'en terminologie on appelle *termes* des unités lexicales « dénotant des concepts universels », ce qui est conforme à la vulgate wüstérienne, y compris l'idéologie espérantiste. Ils en distinguent sous le nom de *nomens* des éléments de la « civilisation matérielle » :*"an automobile Opel-Kapitän, sweets Merci, a washing-machine Candy automatic* etc.". Ainsi, la normalisation industrielle est fille des compagnies américaines d'électricité aux USA et la nomenclature au sens russe fille de … la société de consommation. Good bye Vinokur.

Bien loin que l'idée de « nomen » soit devenue anachronique, elle continue à constituer une extension de la terminologie (Leitchik et Shelov 2006 : 48). Elle prend en compte tout particulièrement les noms commerciaux de produits. Des noms de marques, noms propres à l'origine (comme *Kway*, *Sandow* ou *Sopalin*) sont devenus des noms communs (voir Galisson et André 1998 : 41) qui font partie du « non-alimentaire » dans les hypermarchés. Leurs codes-barres sont des nomens.

Dans un article de 2018, Fainman et Tokar, Ukrainiennes, consacrent une partie de leur description du vocabulaire de l'aviation en anglais à ce qu'elles appellent ''*nomenclatures names (nomens)*" (p. 240). Il s'agit de ''*brands, series, models, modifications and other uniform series of objects* (*Tu-204, Tu-204-100, TU-204-200 aircraft)*" (p. 244). Ce qui est remarquable, mais aussi ce qui empêche une distinction tranchée entre terme et nomen, c'est qu'un nomen peut soit être défini par des « caractéristiques distinctives » (donc être considéré comme un terme), soit n'appartenir à l' « étiquetage du monde » qu'à titre d'identificateur d'un objet référentiel répertorié.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Cinquième maladie serait-il un nomen ? C'en est un au moment où Sticker ne voit encore que dans quel paradigme (les maladies infantiles) il va falloir situer *erythema infectiosum*. Ce placement dans une case relève de l'extension, il n'y a pas encore de définition. Quand il en a identifié l'origine, les symptômes et le traitement possible, il est en mesure de définir *erythema infectiosum*, c'est devenu un terme. En somme, un lexique spécialisé est une liste de nomens, un dictionnaire spécialisé une terminologie. Nous l'avons vu, *cinquième maladie* est un synonyme d'autres termes, donc un terme.

4 Nomen et technolecte

Quelle différence y a-t-il, entre les noms de l'erythema infectiosum et celui des Tupolev 204-100 ? Il y en a deux. L'une, importante pour la communication internationale, est que ce dernier est invariable à l'écrit dans les langues utilisant le même alphabet. L'autre est que dans un cas il s'agit d'une terminologie scientifique, dans l'autre d'une terminologie technique. Un Tupolev 204-100 a des caractéristiques lui aussi (de mode de propulsion, de nombre de sièges etc.), donc il est définissable, mais la différence est matérielle. Les maladies sont répertoriées par ceux qui les découvrent, les avions par ceux qui les créent. Les sites qui parlent de la cinquième maladie sont tenus de « faire » scientifique, ceux qui décrivent des avions doivent « faire » technique, laissant aux brochures sur papier glacé la charge de « faire » technico-commercial.

Finalement, un Tupolev 204-100 est un Tupolev 204-100 dans tous les discours possibles, c'est l'erythema infectiosum qu'il faut savoir nommer en langue étrangère. Oui, le donneur d'ordre importe avant tout, mais pas seulement : on le voit bien dans *deepl*, l'équivalent proposé en priorité est généralement celui qui ressemble le plus au terme de la langue source. Bien nommer, c'est nommer en fonction des variables de la communication. Les psychologues et sociologues mettent l'accent sur l'importance de l'émetteur et du récepteur, le rôle du linguiste est de rappeler que, si ce qu'on traduit n'est pas une langue mais un texte, un texte est fait de mots et d'enchaînements de mots.

Les termes et nomens ont soumis à la variabilité sociolinguistique comme les autres mots. Il y a des lieux où il faut écrire « savant », d'autres où il faut parler « ordinaire ». *Érythème infectieux* va bien dans un colloque, *cinquième maladie* dans un cabinet médical. La première dénomination est à sa place dans un technolecte savant, la seconde dans un technolecte ordinaire, pour reprendre la distinction faite utilement par Messaoudi (2013 : titre).

Conclusions

1) L'importance des nomens, quelque nom qu'on leur donne, n'est pas négligeable dans le cas de la traduction commerciale. Elle ne l'est pas non plus dans la traduction littéraire, y compris le roman de gare, du fait que les objets de la vie quotidienne sont innombrables et changent dans le temps. Ainsi, un énoncé tel que « Chaque été, les Durand se rendaient en dauphine sur la côte ; la dauphine n'était plus très jeune » parle d'un type de véhicule situé entre la *4 chevaux* et la *juvaquatre* dans les catalogues Renault des années 60, et aussi, dans la partie anaphorique, d'une dauphine particulière. Une nomenclature commerciale

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

fonctionne comme une nomenclature scientifique : dans *la découverte de la cinquième maladie* on a affaire à une classe, dans *c'est un cas de cinquième maladie* le locuteur identifie seulement une pathologie. Quant aux Durand, ils n'ont rien à voir avec les *types* et les *token*.

2) *Deepl* est souvent vu comme un ennemi par les traducteurs. Il est pourtant probablement recommandable comme ressource par défaut au brouillon, moyennant l'esprit critique qui fera toujours la différence entre le traducteur cultivé et le moins cultivé.

3) Ce n'est pas parce que les noms propres ne font pas partie de la terminologie qu'ils sont sans embûches, notamment les toponymes. Mais ceci est une autre histoire.

Bibliographie

Fainman, Inna Borysivna ; Tokar, Yevheniia Borysivna (2018), "Subject-specific vocabulary and its stratification : the case of aviation english", *Advanced Education* 2018-3, p. 240-245, Ukraine, ae.fl.kpi.ua/article/view/114135 (consulté le 21/10/2018), DOI : https :doi.org/10.20535/410-8286.114135.

Galisson, Robert ; André, Jean-Claude (1998), *Dictionnaire de noms de marques courants. Essai de lexiculture ordinaire*, Didier, France.

ISO 1087-1 : 2000 (E/F) (2000), *Terminologie : vocabulaire*, Organisation internationale de normalisation, Suisse.

Kacprzak, Alicja (2000), *Terminologie médicale française et polonaise. Analyse formelle et sémantique*, Université de odz, Pologne.

Kleiber, Georges (1984), « Dénomination et relations dénominatives », *Langages* N° 76, Larousse, France, p. 74-94.

Leitchik, Vladimir Moisseyevitch ; Shelov, Serguei (2006) ''Some basic concepts of terminology : traditions and innovations" *in* Budin, Gerhardt *et al.* (dir.), *The Theorical Foundations of Terminology. Comparison between Eastern Europe and Western Countries*, Ergon, Würzburg, Allemagne, p. 39-58.

Lerat, Pierre (2016), *Langue et technique*, Hermann, France.

Medhat-Lecocq, Héba (2010), « De la nécessité pour le traducteur de maîtriser les domaines spécialisés : le cas des systèmes juridictionnels », *Meta*, vol. 55, N° 2, p. 251-265.

Messaoudi, Leila (2013), « Les technolectes savants et ordinaires dans le jeu des langues au Maroc », *Langage et société*, N° 143, p. 65-84.

Morgenroth, Klaus (dir.) (1996), *Terminologie und Nomenklatur. Ein dichotomischer ansatz zur strukturellen Differenzierung zwischen der Fachlexik*, Peter Lang,''Fachsprachen-Studien '', Allemagne.

Rey, Alain (1979), *La terminologie. Noms et notions*, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? », France.

Wüster, Eugen (1959), ''*Das Worten der Welt, schaubildig und terminologisch dargestellt*", *in* Picht, Heribert ; Schmitz, Klaus-Dirk (dir.) (2001), *Terminologie und Wissensordnung*, TermNet, Autriche, p. 21-51.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281